

# ELLE

## DESIGN DE L'ÉTRANGE

Formes dégoulinantes, clash des couleurs,  
fonctionnalité et confort hasardeux...

Une frange du design signe des meubles  
et des objets qui intriguent et perturbent.

par Jean-Christophe Camuset



### Renaissance

Issu de son exposition  
"The Bloom of Bones"  
("La Floraison des os" en vf),  
le "Tree of Otherness" de  
Tadeas Podracky exprime  
le cycle de la vie à travers un  
squelette de bois sur lequel  
bourgeonnent des détails  
mi-anthropomorphes  
mi-floreaux. Les détails de  
l'anatomie humaine se  
transforment en éléments  
botaniques organiques et  
brouillent ainsi les frontières  
entre vivant et inanimé.



**Main dans la main**  
Le miroir "Papotte" fait  
partie du drôle de bestiaire  
développé par la créatrice  
Alix Coco, designer  
de formation devenue  
sculptrice, éprise de pièces  
uniques où elle peut  
exprimer sa créativité  
et son amour des arts  
et traditions populaires.

« Mes formes dérangent les gens et j'aime  
ça, défie Leo Orta. Dans l'étrangeté réside  
quelque chose de fascinant... » Ce jeune  
designer basé en région parisienne fait partie  
d'une nouvelle garde de créateurs qui s'affranchit  
des canons en vigueur et explore un  
nouveau vocabulaire esthétique pour le moins  
déconcertant. En imaginant des assises ou  
un confort incertain, des vases dégoulinants, des  
canapés déstructurés, ces designers n'hésitent  
pas à manifester leur ras-le-bol – pêle-mêle –  
du modernisme et de ses formes minimales, de  
l'injonction au confort (sic) et des matériaux  
traditionnellement utilisés pour fabriquer le  
mobilier. « On peut regarder ce mouvement  
comme une réaction à l'industrialisation et à  
la standardisation qui l'accompagne, avance  
François Leblanc di Citalia, curateur spécialisé  
en design. Ces créateurs vont chercher quelque  
chose de personnel. S'affranchir de l'esthétique  
ambiante permet de gagner en liberté.  
Ils recherchent des formes nouvelles en poussant  
la matière dans ses retranchements, en

ELLE - Février - Mars 2024

Décoration / Décriptage

Design de l'étrange / par Jean-Christophe Camuset (p.62)

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
www.galeriegaillard.com



#### Banquise

Pour son installation "Winter Walk" (galerie Friedman Benda, NYC), Leo Orta a fusionné table, chaise et lampe dans une mise en scène uniformément bleu glacé, comme un « segment de forêt magnifié » où, la seule trace d'espoir est la lumière émanant d'un abat-jour en verre coloré.

#### Fleur d'assise ↓

À l'instar du tabouret "Jojojo by Night", Alix Coco aime déployer des formes animales et végétales dans son mobilier. Elle veille à n'utiliser que du bois massif et des couleurs issues de teintures naturelles.

Tomás Brabec : Friedman Benda ; Park Borecky ; presse

l'utilisant différemment. « Leur mobilier n'est peut-être pas optimisé pour les intérieurs contemporains, mais leurs auteurs se targuent de proposer autre chose qu'une simple fonction... De leur point de vue, la rationalisation et le confort sont secondaires. Ils prennent les contraintes minimales d'une typologie donnée et y incorporent leur propre message. En cela, ils se placent dans la lignée de designers comme Gaetano Pesce et les utopistes italiens des années 70 qui souhaitaient faire résonner leur pratique avec les combats sociaux de leur époque.

#### UNE CRITIQUE POÉTIQUE DE NOTRE SOCIÉTÉ

Il faut aussi aller chercher les racines de ce mouvement du côté des Pays-Bas... Un grand nombre de ces designers expérimentaux sont en effet issus de la Design Academy d'Eindhoven, qui privilégie l'affirmation de soi, la mise en valeur de l'individualité et la

prédominance du discours sur la forme. « Si l'on reste dans la continuité des arts décoratifs, on ne peut pas formuler un discours complet sur ce qui se passe dans le monde contemporain — enjeux climatiques, surconsommation... —, plaide Leo Orta, passé par Eindhoven. Je ne veux pas tant dessiner des meubles que critiquer la société de façon poétique... »

Même quête de singularité et d'expression d'individualité chez Alix Coco. Après des études d'architecture et de design, cette créatrice s'est orientée vers la fabrication d'un mobilier insolite, qui utilise le bois pour retranscrire sa vision de la nature. « Le fait de ne pas avoir étudié l'ébénisterie me donne plus de liberté formelle. J'ai trouvé ma voie en développant une pratique libre de la sculpture qui me permet de ne jamais refaire de choses que j'ai déjà faites. S'il peut surprendre, mon style est un mélange de cultures folkloriques — des traditions populaires à la fête foraine —, assez figuratif et inspiré de l'univers des créatures et monstres de la mythologie... ►



ELLE - Février - Mars 2024

Décoration / Décriptage

Design de l'étrange / par Jean-Christophe Camuset (p.62)

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
www.galeriegailard.com

### Bio-mimétisme

Ce mobilier aux faux airs d'organismes vivants est apparu dans les rues du Miami Design District en décembre dernier. La designer londonienne Lara Bohinc a créé ces formes arrondies et irrégulières pour servir à la fois d'assise, d'éclairage et de sanctuaire pour la faune.

Jesper Eriksson, Agnese Bedini, presse



### La mémoire du charbon

Depuis 2018, le designer londonien Jesper Eriksson utilise de l'antracite extrait dans une mine du Pays de Galles comme matériau principal. En esthétisant ce symbole du réchauffement climatique, il veut aussi raviver le souvenir d'une forme d'énergie omniprésente dans la vie courante des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Cela me connecte à une histoire différente de celle des arts décoratifs européens, par exemple celles des cultures précolombiennes... »

Qu'on le baptise « collectible design » ou « fonctionnel art », force est de constater que ce mobilier s'éloigne de plus en plus de la fonction et de l'esthétique pour se rapprocher de la sculpture. « Dessiner un objet, c'est être un concepteur. Or je me vois plutôt comme une designer-sculptrice, qui maîtrise matériaux et savoir-faire, analyse Alix Coco. J'ai un sentiment et je l'exprime à travers une typologie fonctionnelle. Dans le design, on demande de trouver un pourquoi, et ensuite on fait. Moi, c'est le contraire ! » Et Leo Orta d'aborder : « Comme les surréalistes, je travaille avec le subconscient. Ma pratique se rapproche de l'écriture automatique, que je questionne ensuite. Tout est fait à l'atelier, à la main, sans croquis préalable. »

### EXPÉRIMENTATION SUR DES MATÉRIAUX DÉCLASSÉS

Le point commun de ces designers de l'étrange est aussi leur recherche sur les matériaux, dans un rapport ambigu à l'écologie et aux urgences climatiques. Jesper Eriksson, qui est établi à Londres, fabrique ainsi du mobilier avec des morceaux de charbon destiné aux centrales électriques pour sensibiliser sur le rôle des énergies fossiles ; le Belge Lionel Jadot utilise, lui, des plaques de bitume. Mais au sein de ce même courant, on rencontre également des créateurs qui ont recours sans vergogne à des matériaux ultrapolluants, comme le duo Odd Matter

ELLE - Février - Mars 2024

Décoration / Décriptage

Design de l'étrange / par Jean-Christophe Camuset (p.62)

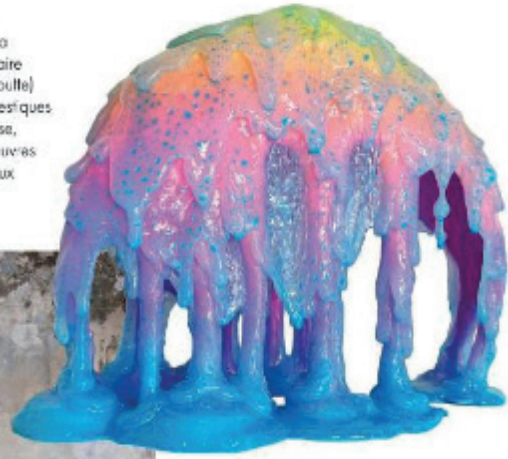
GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
www.galeriegaillard.com

#### ↓ Carton mâché

« Tous mes objets proviennent de mes rêves », clame Jonathan Bocca, jeune designer italien. Et quand il passe à la fabrication, il utilise les cartons qu'il trouve dans les rues de sa ville de Lucca (Toscane) et qu'il réduit en pâte pour les transformer en mobilier. Ici, la lampe "Girafa", la suspension "Corallo" et la table basse "Iceberg" (Adamo).

#### Blob →

Artiste installée au Texas, Dan Lam a adopté la technique du dripping (faire couler de la matière ou goutte-à-goutte) pour créer ses arènes d'objets domestiques à la présence dérangeante. Mousse, résine, polymère, acrylique : ses œuvres ne sont constituées que de matériaux synthétiques pétro-sourcés...



qui mélange allégrement polystyrène expansé, laque automobile et silicone ; la sculptrice Dan Lam – ultravisible sur Instagram – qui produit des œuvres en mousse synthétique expansée, peinture acrylique et résine époxy... « On sent néanmoins chez tous ces designers une volonté de valoriser des matériaux déclassés », analyse le curateur François Leblanc di Cicilia. Une part d'expérimentation indispensable pour sortir des clous et faire passer un message fort sur la saturation de notre monde en matériaux (a)variés.

#### DE L'USAGE DES OBJETS À L'ÈRE DU TOUT-NUMÉRIQUE

« Ce qui me semble nouveau dans ce mouvement, c'est qu'il va puiser dans l'imaginaire de la science-fiction, un genre qui reflète nos interrogations sur le futur, notre rapport à l'objet, analyse François Leblanc di Cicilia. Ces œuvres s'apparentent plus au design qu'à l'art contemporain par le discours qu'elles portent sur la fonction, les matériaux et l'usage des objets à l'ère du tout-numérique. « Dans un monde où le physique tend à disparaître, ces néo-créateurs s'interrogent sur son rôle... « Mes œuvres sont conçues pour des lieux futuristes, utopiques. Par le dégoût, on déclenche des sensations différentes de celles de la beauté, on amène l'utilisateur à se poser des questions », clame Leo Orta, dont les meubles sont récemment entrés dans les collections du Centre Pompidou, preuve que ce mobilier hors norme reflète une réalité sociale. ■

ELLE - Février - Mars 2024

Décoration / Décriptage

Design de l'étrange / par Jean-Christophe Camuset (p.62)

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
www.galeriegaillard.com